

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

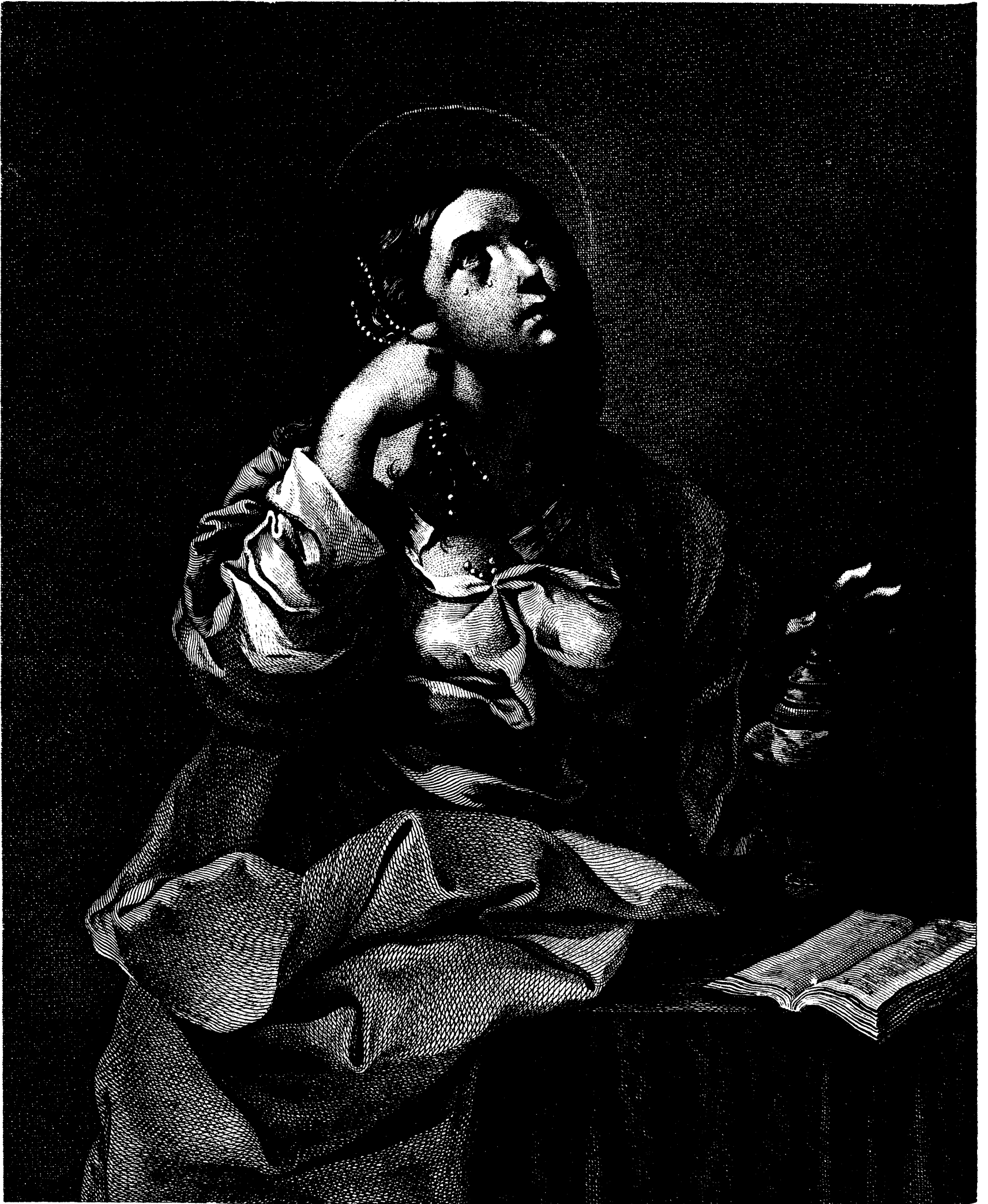
2ème année, No 78—Samedi, 31 octobre 1885
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. **5** CENTS

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00



LE PRINCE ALEXANDRE DE BULGARIE



*Miserere mei Deus secundum
magnam Misericordiam tuam*

LA
PORTEUSE DE PAIN

— 0 —
DEUXIÈME PARTIE. — (Suite.)

— 0 —
XIX

L pendant quelques secondes, elle demeura attentive et comme en extase devant la toile. Tout à coup elle tressaillit.

— Lorsque je suis venue ici, pour elle, ce tableau était-il en vue ?

— Je ne le crois pas, mademoiselle, pourquoi ?
— Parce que je ne l'avais pas remarqué, quoiqu'il soit assurément très remarquable. S'il avait attiré mon attention, j'aurais été frappée par une chose qui me frappe aujourd'hui vivement.

— Quelle chose ?
— Le visage de cette femme au milieu des gendarmes.

— Ce visage ressemble-t-il à celui de quelqu'un que vous connaissez ?

— Oui, et la ressemblance est frappante.

— S'agit-il d'une personne âgée déjà ? demanda vivement Etienne.

— D'une personne toute jeune, au contraire. Vingt-et-un ou vingt-deux ans, au plus. C'est une ouvrière de madame Augustine, ma tailleur.

— Et vous la nommez ?
— Lucie. Est-ce que par hasard vous la connaissez ?

— Non, mademoiselle. Je ne le crois pas, du moins. Où demeure-t-elle, cette Lucie ?

— Quai Bourbon, numéro 9.
— Décidément je ne la connais pas.

Etienne pensait :
— La jeune fille qu'aime Lucien Labroue se nomme également Lucie, et demeure au quai Bourbon.

Il ajouta tout haut :
— Le monde est plein de ressemblances fortuites. Ainsi, c'est bien de cette grandeur que je ferai votre portrait ?

— S'il vous plaît !
— Debout ?

— Oui. Combien vous faudra-t-il de séances ?

— Au moins cinq ou six.
— Vous me donnerez vos heures.

— Vos heures seront les miennes. En ce moment, je sors très peu et je me tiendrai toujours à votre disposition.

XX

— Quand commencerons-nous ? demanda Mary.

— Après-demain si vous voulez.

— C'est convenu, je viendrai vers deux heures de l'après-midi. Aujourd'hui je me sauve.

— Pourquoi donc ?
— Parce que je vous empêche de travailler.

— N'en croyez rien. Quand vous êtes entrée j'allais justement prendre un peu de repos, et je n'espérais pas une distraction si charmante ! Accordez-moi quelques minutes de causerie.

— Bien volontiers. De quoi parlerons-nous ?
— De vous. Vous plaisez-vous à Paris ?

— Je ne m'y déplais pas, mais je me faisais de la grande ville une idée plus gaie, plus vivante.

— Alors vous regrettez l'Amérique ?
— Sans la regretter il y a des instants où je voudrais revoir son beau ciel, sa luxuriante nature.

— Vous êtes née à New-York, mademoiselle ?
— Oui, monsieur, et en naissant j'ai perdu ma

mère, qui était belle et bonne comme un ange, m'a dit souvent mon père.

— Mais monsieur votre père n'est pas Américain, lui ? poursuivit Etienne, faisant subir un véritable interrogatoire à la jeune fille, sans qu'elle s'en doutât.

— Pas le moins du monde. Il est Français, originaire de la Bourgogne. Mon grand-père maternel, James Mortimer, ayant reconnu en lui une intelligence hors ligne, l'avait associé à ses entreprises et lui avait donné sa fille en mariage.

— Votre grand-père était un inventeur célèbre ?
— Oh ! oui, monsieur. On lui doit, ainsi qu'à mon père, de grandes et utiles découvertes.

— Votre père n'a-t-il pas inventé une machine à coudre ?

— La "Silencieuse," oui, monsieur, et une machine à guilocher.

Etienne tressaillit.
— Une machine à guilocher, répéta-t-il.

— Un chef d'œuvre, à ce qu'il paraît. Elle a rapporté des millions.

constances.

— Lesquelles ?
— Par exemple, un mariage pour vous mademoiselle.

— Oh ! fit Mary vivement, je n'épouserai jamais un Américain.

— Vous aimez les Français ?
— Beaucoup. D'ailleurs, par mon père, je suis Française.

— Dernièrement, mademoiselle, lorsque j'ai eu le plaisir de vous voir chez mon ami George Darier, vous avez exprimé une idée qui vous fait le plus grand honneur.

— Une idée ? répéta la jeune fille. A quel sujet ?
— Au sujet de Lucien Labroue.

Mary se sentit rougir de nouveau, et balbutia timidement :

— N'est-ce pas bien naturel ? Le devoir étroit de ceux qui possèdent est, selon moi, de tendre la main à ceux qui ne possèdent point.

— Monsieur Harmant, après réflexion, a-t-il été de votre avis ?

— Je crois que mon père a proposé une association à monsieur Labroue.

— Donc il a suivi vos conseils, et je l'en félicite, car Lucien Labroue est un homme éminemment distingué et un travailleur.

— Aussi je compte bien qu'il se décidera un jour ou l'autre à accepter les propositions de mon père.

— Les avait-il donc refusées ? demanda l'artiste surpris.

— Non, mais il temporise.
— Pourquoi ? Ces propositions sont brillantes.

— Peut-être sa grande modestie les lui fait-elle trouver trop brillantes.

— C'est à vous, mademoiselle, d'insister auprès de lui. A un avocat tel que vous, comment refuserait-il quelque chose ?

Mary ne répondit pas à cette dernière phrase et étouffa un soupir. Etienne Castel comprit alors ce qui se passait dans le cœur de la pauvre enfant.

— Vous me quittez déjà ? fit-il en voyant la visiteuse se lever.

— Je rentre à la maison. Si vous voyez mon père, ne dites pas un mot, je vous en prie, qui puisse lui faire soupçonner la surprise que je lui prépare.

— Je serai muet, soyez-en certaine.

— Eh bien, à après-demain et mille merci.

Le peintre reconduisit mademoiselle Harmant et revint s'asseoir devant le tableau qu'il touchait.

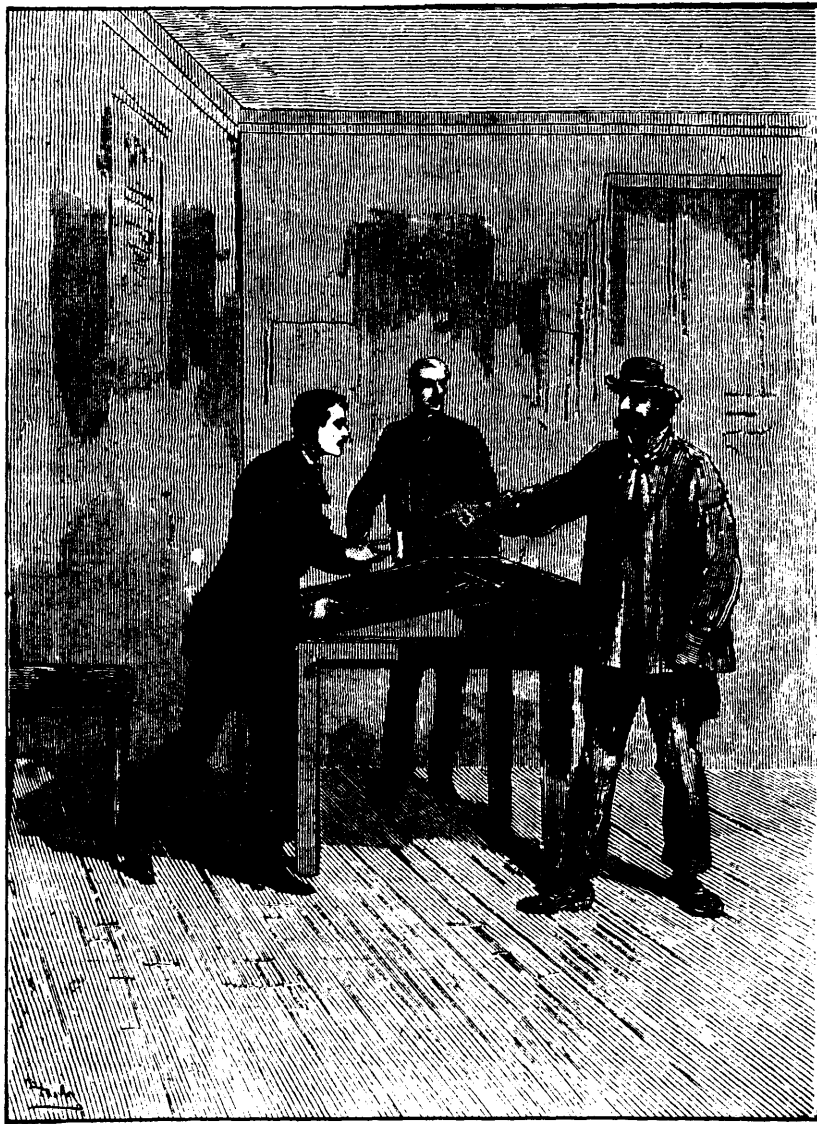
— Cette ressemblance de Lucie et de Jeanne Fortier est étrange ! murmura-t-il. Et Lucie est une enfant élevée à l'hospice, et elle a vingt-deux ans.

Puis Etienne Castel s'abandonna à une rêverie profonde, et repassa dans son esprit tout ce que venait de lui dire la fille du millionnaire.

* * *

Ovide Soliveau, lorsqu'il avait décidé de faire une chose, n'en retardait jamais l'exécution. Nous l'avons entendu dire à Paul Harmant :

— Je partirai demain pour Joigny.
Le lendemain, en effet, il prenait le train de six heures trente minutes à la gare de Lyon. A neuf heures quarante-sept minutes, il arrivait au but de son voyage. Les recherches qu'il devait faire, — recherches importantes, nos lecteurs le savent, — n'étaient point du tout faciles à mener à bon port, mais le Dijonnais ne doutait de rien, tant il se



Ne criez pas si fort, je vous en supplie ! dit le jeune Duchemin. — (Voir page 206, col. 3.)

— Monsieur Harmant a habité longtemps l'Amérique ?

— Près de vingt-deux ans.

— En quelle année est-il arrivé à New-York ?
— En 1861, je crois.

— Pour faire une immense fortune comme la sienne il faut qu'il ait travaillé beaucoup.

— Mon grand-père était déjà très riche.
— Les inventeurs d'un vrai mérite s'enrichissent vite en Amérique. Peut-être y retourneriez-vous un jour ?

— Je ne crois pas.
— Pourquoi ?

Mary se sentit rougir. Cependant elle répondit :
— Mon père ne se déciderait plus à quitter son pays natal, et tous ses intérêts sont maintenant en France.

— C'est vrai, mais il peut de présenter telles cir-

qu'à porter vos billets au parquet, pour vous faire empoigner par la gendarmerie.

—Je sollicite un dernier délai, huit jours encore.
—Ta-ra-ta-ta ! Je vous donne jnsqu'à demain.
Si demain soir je n'ai pas les mille francs que je vous ai prêtés en croyant sérieux l'aval de garantie de votre oncle et sa signature agréable imitée par vous, je vous donne ma parole d'honneur que je casserai les vitres ! Je n'irai même pas trouver votre mère pour lui demander de me rembourser. Je porterai les pièces au procureur de la République, et en route pour la cour d'assises ! A demain soir, monsieur Duchemin !

Et le créancier furieux sortit comme il était entré.

XXII

Le jeune employé se laissa retomber sur son siège, écrasé, anéanti, et cacha sa figure dans ses mains. A travers ses doigts enlacés on voyait couler de grosses larmes.

—Pardonnez-moi, monsieur, dit tout à coup Ovide en s'approchant du malheureux. Pardonnez-moi d'avoir été le témoin bien involontaire d'une scène pénible. Je donnerais beaucoup pour ne pas connaître le secret que cet homme vous a si brutalement jeté au visage en ma présence.

L'employé releva la tête, et répondit en pleurant :
—C'est une juste punition, monsieur. Oui, j'ai commis une faute, plus qu'une faute, un crime. L'homme que vous venez de voir est un gros marchand de Joigny, en rapport avec mon oncle pour le commerce des vins. L'année dernière j'aimais une jeune fille. Je voulais satisfaire ses fantaisies pour l'attacher à moi, et je n'avais ni argent, ni crédit. Une véritable démence s'empara de mon esprit. Je fis deux billets sur lesquels je traçai un aval de garantie en imitant l'écriture et la signature de mon oncle, et je les portai à cet homme. Il les escompta. Quand arriva l'échéance, je ne pouvais payer. J'allai trouver l'escompteur qui se préparait à envoyer les traites à mon oncle, et, mourant de honte, je lui fis un aveu complet, accompagné de telles promesses qu'il voulut bien m'accorder six mois. Les six mois s'écouleront. J'espérais pouvoir m'acquitter. Vaine espérance, je ne peux pas ! Vous avez entendu cet homme le dire, il me perdra. Ce sera juste. Je subirai sans me plaindre la punition du crime que j'ai commis. Mais ma pauvre mère est innocente de ce crime, et elle en mourra !

- Bref, c'est mille francs qu'il vous faudrait ?
- Mille francs, plus les intérêts depuis six mois.
- Que comptez-vous faire ?
- Eh ! monsieur, je n'ai qu'à choisir entre deux partis à prendre.
- Lesquels ?
- Me jeter à l'eau, ou attendre les gendarmes qui viendront m'arrêter.
- Pourquoi ne pas vous adresser à votre mère ?
- Ma mère est absolument sans fortune et vit à Dijon d'une petite rente viagère.
- A votre oncle ?
- Mon oncle est inflexible pour ce qui touche aux choses de l'honneur. Il renierait sans pitié un neveu déshonoré.
- A quelle heure quitterez-vous votre bureau ?
- Dans un instant. Il va être l'heure.
- Où demeurez-vous ?
- A côté de la mairie.
- Seul ?
- Oui, monsieur. Je vous ai dit que ma mère habitait Dijon.
- Où prenez-vous vos repas ?
- A l'hôtel de la Cigogue.
- C'est là que je suis descendu. Nous dînerons ensemble.

Le jeune Duchemin regarda son interlocuteur avec étonnement. Pourquoi cet étranger, qui connaissait le secret de sa faute, paraissait-il lui témoigner de la bienveillance ?

- Je serai à vos ordres, monsieur, répondit-il.
- Comment se nomme votre créancier ?
- Petitjean.
- Où demeure-t-il ?
- Sur le quai, à cinq minutes d'ici.
- Prenez votre chapeau, et conduisez-moi chez lui.
- Chez lui ! répéta l'employé tremblant.
- Sans doute.

—Mais il va de nouveau m'accabler de reproches et d'injures.

—Ne craignez rien et venez.
Machinalement, le jeune Duchemin obéit. Cinq minutes plus tard les deux hommes arrivaient chez le marchand de vin en gros. Un tonnelier qui travaillait dans la cour les conduisit jusqu'au bureau. Ovide ouvrit la porte et fit passer Duchemin le premier. En voyant entrer son débiteur, le créancier farouche se leva, le visage décomposé par la colère, et demanda d'une voix dure :


- Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous ?
- Ce fut Ovide qui répondit :
- Une chose que vous approuverez certainement.
- Monsieur Duchemin vient réparer sa faute et vous payer ce qu'il vous doit.
- Il vient me payer ! s'écria le négociant avec une incrédulité manifeste.
- Oui, monsieur. Monsieur Duchemin a commis une folie de jeunesse.
- Dites un crime !
- Un crime, soit ! Nous ne discuterons pas sur les mots ! Vous l'avez épargné et vous avez bien fait. Il vous en remercie.
- Oh ! oui, oui ! balbutia Duchemin tout en larmes.
- Il se répent, et ne recommencera plus.
- Jamais ! J'aimerais mieux mourir !
- Je suis un ami de sa famille, continua Soliveau, et il est heureux que je me sois trouvé près de lui quand vous êtes venu lui demander de l'argent. Que tout soit terminé ! Je vais, monsieur, en échange des billets en question, vous remettre mille francs, plus l'intérêt de l'argent pendant six mois.
- Je ne veux pas des intérêts, répondit Petitjean.
- Je ne suis point escompteur de profession. J'ai voulu rendre un service et non faire une affaire... c'est mille francs nets.

Ovide avait tiré de sa poche un portefeuille fort bien garni de billets de banque. Il en choisit un de mille et le plaça sur un angle du bureau. Le négociant ouvrit sa caisse, en tira deux carrés longs de papier timbré et dit :

- Voici les traites.
- Solveau les prit et les montra au jeune homme en demandant :
- Est-ce bien cela ?
- Duchemin, que l'émotion et la joie suffoquaient, fit de la tête un signe affirmatif et il étendit la main vers les traites ; mais, au lieu de les lui donner, Ovide les pla soigneusement et les glissa dans son portefeuille qu'il remit dans sa poche.
- Maintenant, monsieur, ajouta-t-il en s'adressant à Petitjean, tout est bien fini, n'est-ce pas ?
- Oui, répondit le négociant d'un ton bourru, et que votre honorable protégé aille se faire pendre ailleurs !
- Vous n'avez plus le droit d'être insolent, monsieur ! Vous êtes payé ! répliqua Soliveau, et prenez garde à votre langue. Si vous vous avisiez de parler d'une erreur dont la preuve a cessé d'exister, c'est à la famille Duchemin que vous auriez affaire !
- Suffit, monsieur. Je suis d'âge à me conduire et n'ai nul besoin de vos avis. Bonsoir !

(La suite au prochain numéro.)

TABLETTES DE LA MÈRE DE FAMILLE

UELLE est la mode pour les manteaux de demi-saison ? Telle est la grave question que nous posait, il y a quelques jours, une de nos lectrices ; nous avons écrit à la meilleure faiseuse, comme on disait naguère, et voici sa réponse :

“ M. le directeur,
“ L'étoffe adoptée est le drap bouclé. Comme forme : jaquette courte derrière ; plus longue sur le devant, lequel doit être garni de deux rangées de boutons en vieil argent ou en acier travaillé ; revers et col unis. On portera également les draps ottomans garnis de satin noir.

“ Le modèle des manches paraît définitivement arrêté : elles seront très larges du bas et l'ampleur en sera froncée un peu au-dessous du coude pour se terminer par un revers évasé. La manche, dans toute sa longueur, sera garnie de trois plis de satin.


“ Les manteaux en draps ottoman seront ornés de revers qui, partant du cou sur une largeur de

six lignes, iront en s'élargissant jusqu'au bas et finiront sur une largeur de trente-six pouces.

“ Les boutons joueront un très grand rôle dans la garniture du vêtement ; on en mettra sur les manches, au cou et pour terminer les revers.

“ C'est une occasion pour les dames soigneuses d'utiliser ceux qu'elles ont dû conserver de l'année 1875, où chaque costume était enrichi de magnifiques boutons ciselés, grillochés, etc.”

LE PRINCE ALEXANDRE DE BULGARIE
(Voir gravure)

N connaît les événements qui viennent de mettre en évidence le prince Alexandre 1^{er} de Bulgarie.

L'eprince Alexandre appartient à la maison de Battenberg (Hesse) ; il est le troisième des cinq enfants du prince Alexandre, oncle du grand-duc régnant de Hesse. Né le 5 avril 1857, il a été élu à l'âge de vingt-deux ans, après la dernière guerre d'Orient, prince de Bulgarie, avec le droit d'hérédité et le titre d'Altesse, par l'assemblée des notables de Tirnova, en 1879. On sait qu'il avait pris part à cette guerre en qualité d'aide-camp de l'empereur de Russie, dans l'armée duquel il occupe le grade de lieutenant-général et est chef du 13^e bataillon des tirailleurs et à la suite du 23^e régiment de dragons. Le prince est également colonel au 6^e régiment de dragons autrichiens et major-général prussien à la suite des gardes-du-corps et du 2^{me} régiment de dragons hessois.

Le palais du prince n'est en réalité qu'une habitation bourgeoise, et ne comprend même guère plus de quatre pièces un peu spacieuses : un salon de réception, un cabinet de travail, une salle à manger et une chambre à coucher. L'ameublement et l'arrangement en sont de bon goût, mais fort simples. Les domestiques sont au nombre de quatre, plus un portier.

Le prince a deux secrétaires ; ils ont leur pleine besogne, mais le prince aussi travaille du matin au soir ; il s'occupe beaucoup de l'organisation de son armée. L'étiquette est entièrement banni de la cour dans ce pays de Bulgarie, aux mœurs patriarcales ; à certaines heures le prince reçoit indistinctement tous ses sujets, sans lettre d'audience, pourvu que l'odeur de leurs vêtements et de leurs chaussures ne soit pas trop suffocante.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Le jour où la femme voit son front pur, ses tempes blanches marquées d'une ride, un désespoir profond envahit son cœur. Pour effacer l'empreinte des griffes odieuses du temps, il suffit de se saupoudrer, chaque soir, le visage, à l'aide de la farine obtenue du pois lupin. On se lave les mains avec la même farine, pour les blanchir et les adoucir.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 132.—ENIGME

Je suis blanche de corps, la taille rondelette.
Le flanc d'un animal fut longtemps ma retraite.
Compagne de la nuit et rivale du jour,
Le coucher du soleil annonce mon retour.

No 133.—LOGOGRIPE

Si je suis par mon Un réduit en esclavage,
Je manque pour mon Deux de mes livres ébats,
Car ce que veut l'esprit le corps ne le peut pas
Plus que l'aile arrêtée aux barreaux de la cage.

SOLUTIONS :

No 130.—Le mot est : Or-age.

No 131

- | | |
|-------------------------------|-----------------|
| BLANCS. | NOIRS. |
| 1 F 5e F D | 1 R pr. F |
| 2 R pr. P, échec déc. et mat. | |
| | Si : 1 P 4e F R |
| 2 D 7e D, échec et mat. | |

ONT DEVINE :

Problème.—Dame Céleste Lesigne et Jos. Pelletier, Montréal ; Joseph Brouillet, Island Pond, Rébus.—J. E. Grenier, ville St-Jean-Baptiste.

26372



BEAU TEMPS



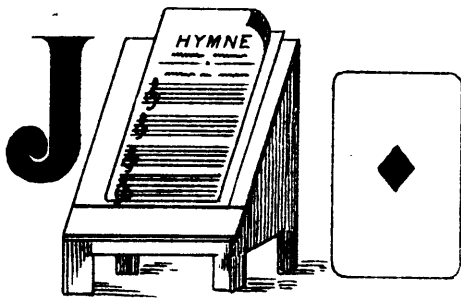
VARIABLE



GRANDE PLUIE

LE BAROMÈTRE DE BÉBÉ. — Variations physiologiques prises sur nature à l'aide de la photographie

REBUS.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

A mesure que l'on avance en âge, les passions s'émeussent

CARTES A JOUER

Les propriétaires du MONDE ILLUSTRÉ peuvent fournir aux familles et au commerce en général de

JOLIES CARTES A JOUER

aux prix modiques suivants :

1ère qualité.	2me qualité.
La grosse..... \$11.00	\$8.00
La moyenne..... 1.00	0.80
La fine..... 0.15	0.10

Les commandes de la ville et de la campagne exécutées avec diligence. Conditions : comptant.

BERTHIAUME & SABOURIN,
30, rue St-Gabriel, Montréal.

DR. J. LEROUX,

2446, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL

PRIMES MENSUELLES

DU

MONDE ILLUSTRÉ

1re Prime	- - -	\$50
2me "	- - -	25
3me "	- - -	15
4me "	- - -	10
5me "	- - -	5
6me "	- - -	4
7me "	- - -	3
8me "	- - -	2
86 Primes, a \$1	-	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

SOUVENIR

Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meilleurs souvenirs de famille que le portrait de nos chers défunts. C'est une si douce mémoire du cœur que l'on met sous les yeux de nos parents et amis. Nous leur présentons donc aujourd'hui un artiste de grand talent,

MONSIEUR HENRI LARIN,

NO. 18, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

Imprimerie et lithographie GEBHARDT-BERTHIAUME, 28 et 30, rue St-Gabriel



LES REMÈDES DE GEO. TUCKER, le guérisseur sauvage, No 86, rue Saint Laurent Montréal, sont vendus seulement dans les pharmacies et épiceries. Demandez le "Sirop Botanique de Tucker," "Arrapaho" ou "Baume de Montagnes Vertes," "Ondres Indiennes de Tucker" pour les Vers, les Emplâtres de la Montagne Verte. Envoyez vos ordres au No 86, rue St-Laurent. Il y a aucun colporteur d'autorisé à vendre pour moi sur les marchés ou de porte en porte.

Exigez que le portrait du guérisseur sauvage et le nom de la compagnie des Montagnes Vertes soient sur chaque bouteille ou boîte que vous achèterez.

ETABLISSEMENT DE 1RE CLASSE

LEFRANCOIS FRERES,

314, Rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Assortiment complet et choisi de fourrures de toute sorte. Ordres exécutés à court délai.

EAU MINERALE DE SAINT-LEON

Si vous souffrez d'indigestion, buvez l'EAU DE SAINT-LEON après chaque repas, et à jeun pour la constipation.

En buvant cette eau merveilleuse vous éviterez la Picotie et autres maladies contagieuses.

E. MASI OTTE & FRERE,
seuls agents pour Montréal,
217, rue St Elizabeth.

(Téléphone No. 810 A.)

IMPORTANT

C'est avec beaucoup de plaisir que j'annonce au public que j'ai été guéri d'une maladie que les médecins supposaient être un cancer ou une tumeur dans les organes génitaux, par Geo. Tucker, le guérisseur sauvage, No 86, rue Saint-Laurent. Les médecins désespéraient de moi quand je me suis adressé à lui, et une semaine après j'étais sauvé d'une mort que l'on considérait comme certaine. Je ne pourrais le recommander trop chaleureusement aux personnes qui souffrent et au public en général.

Madame HENRI SUPRENTANT,
No 104, rue St Martin, Montréal.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie

GEBHARDT-BERTHIAUME,

No 30, Rue St-Gabriel, Montréal

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.

Pancartes, Cartes d'affaires, Programmes, Lettres Funéraires, Circulaires, Affiches, etc. Factums imprimés promptement et à bas prix.

TOUJOURS EN MAINS :

Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités. Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

DR JOSEPH NOLIN,

Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, CHIRURGIEN - DENTISTE,

148, RUE BLEU, EN FACE DU GÉBUS, 148 Heures de Bureau : de 9 à 5.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, éditeurs-propriétaires, Bureau : rue Saint-Gabriel, No 30, Montréal.